

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 105 (1960)
Heft: 2

Artikel: Causes de la supériorité soviétique dans le domaine des fusées
Autor: Viret, J.P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-342981>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

VI. — *Conclusions*

De tout temps les obstacles constitués par les cours d'eau ont influencé largement chaque décision tactique.

La ligne d'eau présente aujourd'hui encore une valeur indiscutable si celle-ci n'est pas surestimée, sans quoi les plus dures déconvenues ne sauraient être évitées. Toujours vulnérable devant l'emploi de moyens puissants elle permet cependant au défenseur de gagner un temps précieux. L'agresseur doit souvent exécuter l'opération de passage en arrière des premières lignes et toujours pousser à fond ses préparatifs. Dans chaque cas il est indispensable de conserver des réserves dynamiques et mobiles d'où la nécessité de posséder des chars aussi bien pour lutter contre les blindés amphibies que pour appuyer les contre-attaques destructives. Sachons soustraire notre troupe à l'action de l'arme totale pour l'engager ensuite avec mordant dans un combat dont l'enjeu sera d'infliger des pertes à la hauteur de notre volonté de vaincre.

CAPITAINE J. DELLA SANTA

Causes de la supériorité soviétique dans le domaine des fusées

La possibilité qu'ont les Russes de lancer une fusée dans l'Océan Pacifique a soulevé de nombreux commentaires. Parmi ceux-ci, Richard Witkin, correspondant scientifique du *New York Times*, déclarait en substance : « Ce qui chicane les Etats-Unis, c'est simplement la puissance des fusées russes. Actuellement, l'engin le plus perfectionné des Américains est l'« *Atlas* » qui dispose d'une poussée de 300 000 livres. Les fusées soviétiques possèdent une poussée de 600

à 800 000 livres. Les Etats-Unis espéraient construire d'ici 1963/1964 une fusée « Saturne » dotée d'une force de 1,5 million de livres. Il semble cependant que la fusée « Saturne » ne sera pas à même de rattraper l'avance des Soviets dans ce domaine ».

La supériorité actuelle que l'on attribue aux Russes, dans le secteur des fusées, n'est certes pas le fruit d'un hasard intervenu en 1959 ou encore ces années dernières. C'est le résultat d'un programme appliqué soigneusement et suivi depuis près de quinze ans par les spécialistes soviétiques. Ces derniers, à l'encontre des techniciens américains, n'ont pas tenu compte des enseignements de la guerre aérienne qui se déroula tout au long du deuxième conflit mondial. En revanche, ils ont cherché une doctrine applicable à un éventuel conflit futur, celui des armes téléguidées.

Napoléon affirmait : « L'art de la guerre est un art simple et tout d'exécution. » Or, dans le domaine technique, tout est aussi de l'exécution. Si les Américains sont présentement battus dans la course aux engins, c'est non seulement parce qu'ils ont commencé trop tard l'étude de leurs engins téléguidés, mais aussi parce qu'ils en ont différé la mise au point.

En 1946, les Russes choisissaient la stratégie des fusées, en fonction de la capacité de production de leurs industries et du marasme économique et intellectuel de leurs adversaires.

Les événements actuels prouvent que le Kremlin a atteint les buts qu'il s'était fixés. Nous constatons donc que les savants soviétiques étaient bien informés et doués d'une clarté de vues et d'une capacité d'appréciation exceptionnelles.

Comparons ce qui s'est accompli d'une part à l'Est et d'autre part à l'Ouest, au cours de ces quinze dernières années.

Les Russes ont mis au point une doctrine et l'ont suivie. En revanche, les Américains modifiaient constamment leurs programmes militaires et leurs conceptions politiques.

Toutefois, si le Pentagone avait appliqué une doctrine stratégique semblable à celle du Kremlin, en 1948, par exemple, la situation actuelle des Etats-Unis et de l'OTAN serait aujourd'hui nettement plus forte.

A ce propos, le général Taylor, ancien chef d'état-major de l'armée américaine, déclare entre autres dans la préface de son livre *The uncertain Trumpet* : « J'ai la conviction que la défense des Etats-Unis est actuellement basée dans une large mesure sur des facteurs non militaires ou sur des facteurs militaires démodés. Nous possédons une puissance militaire déclinante dans un moment de tension politique accrue. »

Quels sont les facteurs qui poussèrent les Russes à adopter la stratégie des fusées ?

A la fin de la dernière guerre mondiale, les Soviets

- a) appliquaient le principe dit « de l'artillerie tirant en ligne » ;
- b) employaient déjà, en 1944, leur artillerie non seulement pour appuyer leurs troupes terrestres, mais aussi pour anéantir, par une concentration de feu intense, les objectifs principaux de l'adversaire.

En transposant sur des engins nouveaux l'application du groupement des feux lourds, procédé qui fut décisif dans la bataille contre le « Reich », l'on retrouve le concept de la fusée.

Rien de concret ne saurait être improvisé en stratégie. Depuis la fin du second conflit mondial, les Russes ont préparé la situation actuelle. A cet effet, ils se sont efforcés, du point de vue défensif,

- a) de maintenir à leur disposition les pays satellites, afin de garantir une sécurité « en profondeur » qui rend très difficile l'atteinte de leurs objectifs stratégiques ;
- b) de neutraliser le Sud-est asiatique et le Moyen-Orient ;

- c) d'inciter, par des manœuvres politiques d'intimidation, les Etats scandinaves à choisir une position de neutralité ;
- d) de reprendre contact avec Tito, dont le pays occupe une position stratégique importante dans le Sud-est de l'Europe et contrôle une partie de la Méditerranée.

Offensivement, les Soviets ont

- a) élaboré et appliqué, dès 1946, un programme de mise au point, puis de fabrication de fusées à portée moyenne et longue ;
- b) décidé, en 1946 également, de créer une flotte puissante de sous-marins. — En introduisant des submersibles océaniques équipés de fusées, les Soviets ont trouvé l'arme idéale pour renverser la stratégie périphérique des Etats-Unis à leur profit ;
- c) adopté, à cet effet, un type de submersible simple, apte à être constamment amélioré ;
- d) développé leur aviation de chasse au détriment des bombardiers à long rayon d'action.

Ces mesures se sont révélées d'autant plus efficaces que les Américains ont commis un certain nombre d'erreurs :

— Tout en admettant que la force maritime primerait la force terrestre, les Etats-Unis n'en sont pas moins devenus une puissance terrestre répartie tout autour du globe. (Les Russes, avec leurs sous-marins équipés de fusées, s'affirmaient peu à peu comme étant une puissance maritime) ;

— le Pacte Atlantique a entraîné une large dispersion des forces ;

— les trois armes : terre-air-mer, ont chacune été convaincues qu'elles étaient les plus importantes. Un véritable conflit entre les trois états-majors a éclaté et provoqué, en définitive, une concurrence sans résultat, sinon de retarder le développement et la mise au point des engins téléguidés. —

Pourtant, en septembre 1945, une loi confiait à la marine le monopole des recherches militaires. Bien que cette loi soit toujours en vigueur, il n'en demeure pas moins qu'une violente rivalité se manifeste toujours entre ces trois secteurs. Si les stratèges américains avaient suivi cette doctrine, il est certain que les Etats-Unis auraient possédé, entre 1950 et 1952, un engin balistique intercontinental du fait des études réalisées, depuis 1946, sur les célèbres V2 allemandes —;

— la marine fabrique des armes pour les bâtiments qu'elle préfère alors que les « maîtres » de la flotte soviétique construisent des navires pour les armes qu'ils jugent opportunes ;

— par suite d'une telle conception et aussi de certaines influences industrielles privées, des budgets très élevés ont été affectés par les Etats-Unis à la fabrication de blindés, de porte-avions géants et d'escadres aériennes stratégiques qui, en 1960, semblent malgré tout dépassées ;

— sous l'impulsion de plusieurs spécialistes et savants allemands, d'immenses sommes ont été englouties dans une multitude de programmes peu réalistes : plates-formes entre la Terre et la Lune, etc. — Ces réalisations très compliquées ne devaient rien apporter aux problèmes essentiels des engins : la propulsion et le guidage. De plus, la mise sur orbite de satellites US reste sans importance stratégique en raison de leur faible poids.

Aujourd'hui, les Russes disposent de fusées intercontinentales construites en série. L'URSS, selon les propres déclarations de M. Khrouchtchev, fabriquerait un millier de fusées intercontinentales par année. Cela semble possible, si l'on se rappelle que pendant la deuxième guerre mondiale, l'Allemagne, bien que bombardée, est parvenue à fabriquer annuellement 15 000 à 20 000 V2.

Par ailleurs, depuis le lancement de la dernière fusée cosmique soviétique, il paraît vraisemblable que les stratèges russes puissent atteindre des objectifs précis.

Il convient donc aujourd’hui de compter avec l’existence des fusées intercontinentales russes et d’admettre leur efficacité, comme il aurait été prudent en 1939 d’envisager la puissance des divisions blindées allemandes. Par ailleurs, depuis le lancement des satellites russes et américains, les fusées à tête atomique, de portées courte et moyenne, s’affirment comme étant l’arme de demain. Cependant, l’on peut se demander si chacun se rend bien compte des conséquences révolutionnaires que la récente mise au point, par les Russes, de ces engins implique dans le domaine militaire.

Lt J. P. VIRET

Revue de la presse

Le régiment de cavalerie américain (Documentation militaire)

Les réformes de structure décidées par le Haut-Commandement américain pour adapter l’Armée U.S. au caractère d’un conflit atomique n’ont que partiellement touché les formations blindées d’outre-Atlantique. Il est toutefois significatif de constater que le rôle dévolu aux unités de reconnaissance s’est accru considérablement.

En effet, ces formations, dites de « reconnaissance » par opposition aux formations de chars, n’étaient employées, jusqu’ici, que pour effectuer des missions de recherche de renseignement et de couverture sur des espaces assez restreints et dans une certaine dépendance des dispositifs. Ceci traduisait le souci du Commandement américain d’assurer l’appui et le soutien systématiques des moyens de reconnaissance.

A l’heure actuelle, la recherche du renseignement lointain et la sûreté éloignée réapparaissent dans la gamme des missions confiées à des unités terrestres.

Le changement survenu dans l’appellation des unités est caractéristique à cet égard. Les unités chargées du renseignement : bataillon ou compagnie de reconnaissance prennent les noms de « Squadron » et de « Troop », termes traditionnels de la cavalerie montée. Ces